

Préparation au Séminaire d'Été 2021
Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*
Mardi 17 novembre 2020

Leçon 5 : Anne Cathelineau
Discutant : Édouard Bertaud

Anne Cathelineau – Dans la leçon V Lacan reprend la question de la fonction de l'un abordée dans la leçon précédente, il en a cherché une définition chez les mathématiciens, qui se sont occupés du statut de l'unité et c'est celle d'Euclide, dans son traité les *Éléments* au chapitre sept, qui retient son attention. Je la rappelle ici :

« L'unité est ce selon quoi chacune des choses existantes est dite une.

Un nombre est un assemblage composé d'unités. »

Ce qui est unité c'est « *ce par quoi chacun des étants est dit être un un.* »

L'unité, *monas* en grec, dans le texte d'Euclide, c'est le trait unaire en tant que le support de la différence, *l' Einziger Zug* pointé par Lacan dans le texte de Freud dans *Psychologie des masses et analyse du moi* au chapitre sept sur l'identification.

Identification de la deuxième espèce nous dit Lacan c'est-à-dire l'identification dans le cas d'une forme de symptôme névrotique La petite fille est affectée du même symptôme morbide que sa mère par identification et volonté hostile de la remplacer, nous dit Freud et il exprime ainsi l'amour d'objet pour le père ou alors le symptôme est le même que celui de la personne aimée par exemple Dora qui imite la toux de son père.

Et dans ce cas l'identification est venue à la place du choix d'objet, le choix d'objet a régressé jusqu'à l'identification. C'est le texte de Freud. Et il rappelle que l'identification est la toute première forme du lien affectif et qu'il est tout à fait remarquable qu'à l'occasion de ces identifications, le Moi copie tantôt la personne qu'il n'aime pas, tantôt celle qu'il aime et que dans les ceux cas l'identification est une identification partielle extrêmement limitée, n'empruntant qu'un seul trait à son objet.

Et Lacan de commenter c'est toujours en quelque mesure lié à l'abandon ou à la perte de cet objet que se produit cette sorte d'état régressif où se produit l'identification et que c'est *nur einen Einziger Zug*, seulement un trait unique de la personne objectalisée qui en est en quelque sorte l'ersatz.

Lacan la distingue de la première identification, celle qui se fait sur le fond de l'image de la dévoration assimilante c'est-à-dire l'identification précœdipienne. Freud donne l'exemple du petit garçon qui s'identifie à son père. Cette identification prend un tour hostile et s'assimile au désir de le remplacer auprès de la mère.

L'identification se présente comme un rejeton de la première phase orale de l'organisation de la libido dans laquelle on s'incorporait en le mangeant l'objet désiré et aimé. Lacan laisse de côté, en tout cas c'est comme ça que moi je l'ai lu, il interroge le rapport avec la troisième identification, l'identification hystérique, l'identification à l'autre par le biais du désir. Freud en donne un exemple dans son texte : une jeune fille dans un pensionnat fait un accès d'hystérie suite à un dépit amoureux, accès repris par quelques-unes de ses camarades par contamination psychique sans rapport d'objet cette fois à la personne copiée.

Si Lacan procède ainsi c'est pour des raisons de logique nous dit-il, il vise une articulation logique et c'est pour cela qu'il faut se méfier du *koinonia ton genon* platonicien repris du *Sophiste* où les grandes catégories logiques issues du discours peuvent s'associer entre elles Pour en donner un exemple dans la théorie platonicienne des genres l'on trouve le genre de

l'être et du non être, celui du mouvement et du repos, celui de l'Un et de l'Autre et les genres se mêlent entre eux, par exemple l'être peut être à la fois en repos et en mouvement.

Mais les trois identifications ne forment probablement pas une classe nous dit Lacan et l'on ne trouve pas comme dans la théorie platonicienne des genres de lien entre elles car c'est au niveau du particulier que surgit ce qui pour nous est fonction d'universel. Au niveau de l'identification cela se passe au niveau de la structure c'est-à-dire dans le registre du symbolique à distinguer de l'imaginaire et du réel. Dans l'expérience freudienne il s'agit d'*Experiment*, c'est-à-dire expérimentation et non pas *Erlebnis*. À savoir une expérience comme chose vécue.

Lacan fait un long développement sur la *Gestalt* avec lequel j'ai eu un peu de mal, j'ai essayé de m'y intéresser un petit peu, en tout cas je vais essayer de vous en dire trois mots, ce qui a retenu mon attention. Il nous met en garde contre un abord par la *Gestalt* donc théorie de la forme où l'imaginaire me semble-t-il est au premier plan. Théorie née au début du XXème siècle selon laquelle les processus de perception et de représentation mentales traitent des phénomènes comme de formes globales plutôt que comme l'addition ou la juxtaposition d'éléments simples et dont le principe qui préside à cette théorie est que le tout est différent de la somme de ses parties.

Or il s'agit dans la découverte freudienne d'une relation autre et Lacan évoque la question de l'image en reprenant une citation dans son intervention faite à Bonneval « Propos sur la causalité psychique » Lacan reprend ce texte et il le reprend de la troisième partie intitulée « Les effets psychiques du mode imaginaire » où il dit que le premier effet de l'imgo chez l'être humain est un effet d'aliénation du sujet mis en place avec la phase du miroir et par la reconnaissance symbolique qu'elle inscrit.

Il poursuit en commentant la citation en question : « plus accessible à nos yeux par les signes du changeur, que ce dont le chasseur du désert sait voir la trace imperceptible : le pas de la gazelle sur le rocher, un jour se révéleront les aspects de l'imgo. »

Ces signes, ce sont les signifiants et la fonction du changeur, l'introduction dans le réel d'un changement qui ne relève pas de la métabolè d'Aristote mais d'une dégradation de la combinatoire symbolique en une image naturelle : « le changement qui n'est point de mouvement ni de naissance, ni de corruption et de toutes les catégories du changement que dessine une tradition que nous pouvons appeler aristotélicienne ».

Lacan termine en reprenant « cette fonction du bâton comme figure de l'un en tant qu'il n'est que trait distinctif » et purement différentiel mis en évidence par l'automatisme de répétition du fait que le trait du trauma se répète comme symptôme dans le réel.

Ce n'est pas son effet traumatique qui retient Lacan mais seulement son unicité celui donc qui se désigne par un certain signifiant « ce grand A, l'A initial, en tant qu'il est numérotable » c'est-à-dire « que le comportement se répète pour faire ressurgir ce signifiant qu'il est, comme tel, ce numéro qui le fonde. »

Et Lacan termine par cette phrase « *c'est en tant que ce qui est refoulé est un signifiant que ce cycle de comportement réel se présente à sa place.* »

Voilà ce que je pouvais dire sur cette leçon.

Avec l'accord d'Anne Cathelineau.

Transcription Dominique Foisnet Latour

Relecture Érika Croisé Uhl.